



HAL
open science

Sur quelques mots de Raymond Queneau dans ses lettres adressées à son fils: hommage à Fumisato Kondo

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur quelques mots de Raymond Queneau dans ses lettres adressées à son fils: hommage à Fumisato Kondo. *FRACAS*, 2016, 41, pp.1-10. halshs-01345723

HAL Id: halshs-01345723

<https://shs.hal.science/halshs-01345723>

Submitted on 15 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 41

le 15 juillet 2016

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Sur quelques mots de Raymond Queneau dans ses lettres adressées à son fils
– hommage à Fumisato Kondo –

Takeshi MATSUMURA

Chacun sait que Raymond Queneau a aimé utiliser des néologismes dans ses œuvres et dès 1973 Albert Doppagne a proposé dans son article « Le néologisme chez Raymond Queneau¹ » une classification sommaire mais utile des mots remarquables qu'il avait employés. Le goût de l'écrivain pour les mots nouveaux ou inventés ne se montre pas seulement dans ses romans et poèmes, mais aussi dans sa correspondance. C'est ce que nous apprennent les lettres qu'il avait écrites à son fils Jean-Marie². Dans le présent article, je soumetts quelques cas intéressants que j'y ai relevés au grand passeur de la culture française au Japon qu'est Fumisato Kondo.

On trouve d'abord un certain nombre de mots qu'on connaissait dans des textes de Raymond Queneau. C'est le cas par exemple de l'adjectif *formi*, forme abrégée de *formidable*. Le *Trésor de la langue française*³, s.v. *formidable* signale cette forme avec un passage de *Zazie dans le métro* qui date de 1959. Voici le contexte :

« Formi », s'esclama Zazie enthousiasmée cependant qu'en bas le type se ramassait et remettait en place sa moustache et ses lunettes noires⁴.

Comme cette forme est absente de la *Base historique du vocabulaire français*⁵ et de *Französisches Etymologisches Wörterbuch*⁶, t. 3, p. 724a, s.v. *formidabilis* et que le TLF ne dit rien sur son histoire, on ne sait pas depuis quand elle est attestée. De son côté, Frantext ne nous fournit, en dehors de l'occurrence de *Zazie dans le métro*, que celles des *Œuvres complètes de Sally Mara* (1962)⁷. Le recueil des lettres envoyées par Raymond Queneau à son fils est donc précieux, car on y trouve deux attestations qui antedatent le TLF et Frantext. Voici leur contexte :

¹ *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 25, 1973, p. 91-107.

² Lettres publiées dans Raymond Queneau, *Cher monsieur-Jean-Marie-mon fils. Lettres 1938-1971*, Édition établie, présentée et annotée par Anne Isabelle Queneau, Paris, Gallimard, 2003.

³ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. Je désigne ce dictionnaire par TLF.

⁴ Raymond Queneau, *Romans*, t. II, Édition publiée sous la direction d'Henri Godard, Paris, Gallimard, 2006, Bibliothèque de la Pléiade, p. 603 ; je désigne cette publication par *RomansII*.

⁵ Consultable sur le site suivant : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

⁶ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. Je désigne ce dictionnaire par FEW.

⁷ La première des trois occurrence dans ce roman se lit à la p. 734 de *RomansII* : « Ah foutre ! aurait dit M. Presle, elle est formi ! cette poule-là !!! »

Il faut dire aussi que la nuit il fait bien meilleur, car la chaleur est vachement formi dans le coin⁸.

Hier soir nous sommes allés voir Orson Welles au *Théâtre Edward VII*, il y a deux pièces de lui, et lui joue dedans naturellement, Janine a trouvé ça très mauvais, moi pas tant que ça, pas formi quand même⁹.

La forme abrégée *formi* de *formidable* est employée ainsi dès 1949 et 1950 par Raymond Queneau. Ces témoignages pourront être rangés dans l'article *formidabilis* du FEW.

Le substantif masculin *clébard*, au sens de « chien » (en argot), mérite également d'attirer notre attention. C'est un mot mal représenté dans la lexicographie générale. Le TLF, s.v. *klebs* signale qu'il existe la forme *clébard*, mais il n'en cite aucun témoignage ni ne dit rien sur son histoire. Quant à la BHVF et au FEW, t. 19, p. 96b, s.v. *kleb*, ils ignorent simplement *clébard*. Or on sait que Raymond Queneau l'a utilisé dans *Le Dimanche de la vie* (1951). Voici le passage qui contient le mot :

Un clébard passant crottant lui permit d'essayer son ustensile sur le bout du trottoir qu'il considérait comme sien et pour la propreté duquel il lui arrivait souvent de collaborer avec les fonctionnaires de la ville de Paris chargés de l'assurer¹⁰.

Le recueil de lettres qu'il a adressées à son fils nous fournit une deuxième occurrence du mot. On lit en effet dans sa lettre du 28 juillet 1952 le passage suivant. Il s'agit d'un bouledogue¹¹ qu'un Américain fait dresser en français pour qu'il se présente à un concours de chiens :

⁸ Lettre du 8 septembre 1949, p. 82-83.

⁹ Lettre du 14 juillet 1950, p. 85 (c'est l'auteur qui souligne).

¹⁰ RomansII, p. 507. Il n'y a pas de note sur le mot dans cette édition.

¹¹ Que Raymond Queneau désigne aussi par un autre mot argotique, *cador* : « Il a confié le bouledogue à une école de dressage où on a appris au cador à obéir aux ordres donnés en français. » (p. 131). C'est un mot qui est absent du TLF et de la BHVF et que Frantext ne connaît que depuis Albert Simonin, *Touchez pas au grisbi*, 1953, mais le FEW 22, 2, 7a l'enregistre en renvoyant à Césaire Villatte, *Parisismen*, [Berlin, 1890, p. 44b] et à Jean Lacassagne, *L'argot du 'milieu'*, [Paris, 1948, p. 32 avec une citation de Jehan Rictus]. Le FEW est à compléter par Kurt Baldinger, *Etymologien. Untersuchungen zu FEW 21-23*, 3 vol., Tübingen, 1988-2003, n° 2395, qui se réfère à Gaston Esnault, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, 1965, p. 102a ; celui-ci cite Lucien Rigaud, *Dictionnaire du jargon parisien*, Paris, 1878 comme 1^{re} date du sens de « chien ».

Le clébard a même eu droit à un diplôme avec des notes sur 20. (p. 131)

Comme Frantext ne fournit qu'une seule occurrence antérieure¹², ces attestations chez Raymond Queneau qui me semblent être assez précoces pourront être ajoutées au FEW.

Un autre mot intéressant est le substantif masculin *docucu*, au sens de « documentaire débile ». Il est attesté pour la première fois dans *Loin de Rueil* (1944), dans la scène où Jacquot et Lucas sont allés au Rueil Palace. Voici le contexte :

Puis vient le documentaire, la pêche à la sardine. Les gosses ça les emmerde le docucu, et comment¹³.

L'occurrence a été relevée par la BHVF et *Le Grand Robert de la langue française*¹⁴, s.v. *documentaire*. Ce mot, qui est absent du TLF et du FEW, t. 3, p. 112b, s.v. *documentum*, est utilisé de nouveau par Raymond Queneau dans sa lettre à son fils du 9 août 1956. En lui parlant de son travail cinématographique, il écrit la phrase suivante :

J'ai q[uel]ques propositions en cours (un dessin animé, un docucu, etc.).
(p. 164)

Cette attestation, qui n'est certes pas antérieure à celle de *Loin de Rueil*, nous apprend au moins que le mot n'est pas une création éphémère de l'auteur. Les deux occurrences pourront être rangées dans l'article *documentum* du FEW.

Un quatrième mot digne d'intérêt est le substantif masculin *transbahutement* qui signifie « transport ». Il est si rare qu'il manque à la BHVF et au FEW, t. 23, p. 30a. Cependant, en s'appuyant sur *Le Grand Robert*¹⁵, le TLF s.v. *transbahuter* cite pour ce dérivé *Le Dimanche de la vie* (1951). Voici le passage où apparaît le mot :

Jugeant d'après la largeur de la chaussée qu'il devait être enfin sur les grands boulevards, craignant d'autre part de rater un train dont il ignore l'heure de départ, épuisé par le transbahutement de son bagage et par la faim n'ayant su

¹² Léo Malet, *Le Soleil n'est pas pour nous*, 1949 (réédition, Paris, Laffont, 1989, p. 160) : « Baigner ce clébard. »

¹³ RomansII, p. 87. Il n'y a pas de note sur le mot dans cette édition.

¹⁴ Alain Rey (dir.), *Le Grand Robert de la langue française, Deuxième édition*, 6 vol., Paris, Le Robert, 2001.

¹⁵ Voir *ibid.*, s.v. *transbahutement*.

comment déjeuner pendant son voyage, il décide de prendre un taxi qui ne saurait lui coûter bien cher, car il pense avoir parcouru à pied au moins les trois quarts du trajet¹⁶.

Cette première attestation, qui est aussi celle de Frantext, est-elle isolée ? Au moins la lettre de Raymond Queneau à son fils du 25 août¹⁷ 1956 nous fournit une autre occurrence, un peu postérieure. Le mot se lit dans le contexte suivant :

Mais ce sacré transbahutement de bouquins et de dossiers m'a pris bien du temps. (p. 168)

On voit que le mot qui paraîtrait un néologisme sans lendemain appartient en fait au vocabulaire de notre auteur dans son usage quotidien.

Parmi d'autres mots remarquables, on peut relever le substantif féminin *papatte*, résultat de la reduplication¹⁸ de *patte*, qui signifie « petite patte (d'un chien) ». Il se lit à la fin de la lettre de de la seconde quinzaine de juillet 1951. Pour terminer sa lettre, Raymond Queneau écrit ainsi en parlant de son chien :

Lucky te tend sa vieille papatte.

J'y joins la mienne et je te serre énergiquement dans mes bras paternels. (p. 101 ; c'est l'auteur qui souligne).

Le mot est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 8, p. 29b, s.v. *patt-*. Pourtant, ce n'est pas un hapax. On en trouve des attestations antérieures, par exemple chez Jules Lemaître¹⁹. En rendant compte d'une conférence de Francisque Sarcey, il y recourt de la manière suivante :

N'est-ce pas que tu es un bon chien ? Ce n'est pas toi qui grognes quand on te caresse ? Ce n'est pas toi qui te retires quand on te prend tes petites papattes²⁰ ?

¹⁶ RomansII, p. 435.

¹⁷ Date conjecturale de l'éditrice.

¹⁸ Voir Albert Doppagne, *op. cit.*, p. 97 pour d'autres cas du procédé chez notre auteur : *gueugueule*, *slislip*, *se tuturent*, *la poposs postérité*.

¹⁹ Frantext ne connaît pas d'occurrences aussi anciennes.

²⁰ Jules Lemaître, « Causerie théâtrale. Odéon : Conférence de M. Francisque Sarcey sur le *Misanthrope* », dans *Les Annales politiques et littéraires*, le 23 novembre 1890, p. 330b ; article repris dans Jules Lemaître, *Impressions de théâtre, Sixième série*, 3^e édition, Paris, Lecène, Oudin et C^{ie}, 1892, p. 94.

On peut se demander pourquoi la lexicographie générale a passé sous silence ce mot expressif.

Quant à l'emploi du préfixe *re-* qui est fréquent chez Raymond Queneau²¹, on peut relever le substantif féminin *refête* au sens de « deuxième fête ». Il se lit deux fois dans sa lettre du 10 septembre 1951, écrite lors d'un voyage dans les Basses-Pyrénées :

Hier il y avait la refête d'Aïnhoa – une fête par an ne leur suffisant pas, il y a la refête (p. 112).

Comme on peut le constater, Raymond Queneau explique à son fils pourquoi il a eu recours au mot *refête*. C'est un mot absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 3, p. 483b, s.v. *festā*. Il ne s'agit pourtant ni d'un hapax ni d'une première attestation, car Frantext nous fournit un exemple de 1942²². Avec ces deux occurrences, le mot méritera d'être ajouté à nos instruments de travail.

En ce qui concerne le préfixe *sur-*, qui n'a pas manqué d'intéresser notre auteur²³, on en trouve un exemple, non pas chez Raymond Queneau mais chez sa femme Janine. Celle-ci est en effet intervenue dans une carte postale que son mari allait envoyer de Moscou à leur fils et elle a écrit *surbaisers* avant de signer. Voici ce qu'on lit dans cette carte, de novembre 1956 :

Excellent voyage. Quadrimoteur à réaction 2 h 30 Prague-Moscou. Une valise perdue seulement. Kremlin sensasse. Chambre au 18^e hôtel ci-contre. Baisers.

Raymond

Surbaisers

Janine (p. 169)

Le substantif masculin pluriel *surbaisers* qui signifie « baisers (envoyés après quelqu'un d'autre comme formule de la fin d'une lettre) » manque au TLF, à la BHVF et à la refonte du FEW, s.v. *basiare*²⁴. Frantext ne le connaît pas non plus. Mais il a été employé par Rosemonde Gérard, dans une de ses lettres à Edmond Rostand de

²¹ Voir Albert Doppagne, *op. cit.*, p. 96 qui cite *redenouveau, villas et revillas*, etc.

²² Voir Berthe Auroy, *Jours de guerre. Ma vie sous l'Occupation*, Présentation et notes par Anne-Marie Pathé et Dominique Veillon, Paris, Bayard, 2008, p. 258 : « Là-dessus, fêtes et refêtes ! »

²³ Voir Albert Doppagne, *op. cit.*, p. 97 qui cite *ensuite et surensuite, le sur-surlendemain, surproduire*.

²⁴ Refonte disponible sur le site internet de l'ATILF.

septembre 1893²⁵ ; là, c'est une même personne qui répète ses salutations contrairement au cas de Janine qui se rejoint à son mari. Ces occurrences mériteront d'être rangées dans le FEW.

Parmi les suffixes qui ont permis à Raymond Queneau d'être inventif, on peut relever le suffixe *-ité*²⁶, qui apparaît dans le substantif féminin *savourosité* qui signifie « caractère savoureux ». Il se lit dans sa lettre du 17 ou 18 juillet 1956. Voici le contexte, où l'on voit l'auteur s'amuser avec des mots comme *joyeuseté*, *agréabilité*, etc. :

Pour nous autres parents en villégiature la tonicité a été représentée par le respir embaumé des lavandes et vignes de Draguignan, la joyeuseté par pas grand'chose, l'agréabilité par le paysage dudit pays, la savourosité par un coq au vin en quelque auberge de campagne (tu connais ?) et l'inattendu par un bicycliste heureusement évité grâce à l'habileté consommée de la conductrice. (p. 161-162)

Le mot *savourosité* manque au TLF, à la BHVF et à Frantext, mais on pourra le ranger auprès du moyen français *savoureuseté* « saveur » dans le FEW, t. 11, p. 207a, s.v. *sapor*²⁷. Pourtant, il ne s'agit pas d'une première attestation, car on trouve une occurrence antérieure du mot dans *L'Ouest-Éclair*, le 12 septembre 1903²⁸. On peut supposer que chacun de ces auteurs s'est amusé en créant le substantif à partir de l'adjectif *savoureux*.

Bien que le suffixe *-graphie* ne soit pas répertorié par Albert Doppagne, on en trouve un exemple dans la correspondance de Raymond Queneau. Il s'agit du substantif féminin *pipigraphie* au sens de « manière de laisser des traces d'urine (en parlant d'un chien) ». Il se lit dans la lettre du 28 juillet 1952. Voici le contexte :

La chienne ici, c'est des leçons de pipigraphie dont elle aurait besoin. Elle inonde encore la cuisine. (p. 132)

Absent du TLF, de la BHVF, de Frantext et du FEW 8, 591a, s.v. **pissiare*, ce mot est-il attesté ailleurs ? Il faudrait une recherche plus approfondie.

Dans son article cité, Albert Doppagne a énuméré un grand nombre de verbes que

²⁵ Voir Jacques Lorcey, *Edmond Rostand*, t. 1, *Cylano – l'Aiglon (1868-1900)*, Paris, Séguiet, 2004, p. 179 : « Baisers, rebaisers et surbaisers. » (citation sans références précises dans cet ouvrage).

²⁶ Voir Albert Doppagne, *op. cit.*, p. 94 qui cite *photographicité*, *aqueusité*, *coriacité*, *médiumnité* et *vigourosité*.

²⁷ La source de Wartburg est Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol., Paris, 1880-1902, t. 7, p. 336b.

²⁸ Voir p. 2 : « M. Nicol, en un style d'une savourosité narquoise, lève son verre pour les congressistes. »

Raymond Queneau a fabriqués dans ses œuvres²⁹. On pourra y ajouter quelques autres cas qu'on trouve dans ses lettres à son fils. Citons par exemple le verbe transitif *fresquer* au sens d'« orner de fresques ». Il se lit dans la lettre du 30 décembre 1955, écrite au Mexique :

Rivera il peint partout. J'ai été voir la Cité Universitaire. C'est drôlement fresqué (à l'extérieur). (p. 146)

Ce mot, dont je ne connais pas d'autres occurrences³⁰, est absent du TLF et de la BHVF. On pourrait le ranger dans le FEW, t. 15, 2, p. 178b, s.v. *frisk*.

Un autre verbe intéressant est créé à partir de l'italien *campionissimo*. En parlant du cycliste Fausto Coppi qui a gagné le Tour de France, Raymond Queneau commence sa lettre du 23 juillet 1949 de la manière suivante :

Alors – tu as vu que le campionissimo a campionissimé ? Je n'suis pas allé. J'aime mieux les départs que les arrivées : il y en a plus à voir : ils sont tous là. (p. 75)

Ce verbe intransitif *campionissimer*, qui signifie « remporter la première place (en parlant du cycliste Fausto Coppi, surnommé campionissimo) » ne me semble pas être attesté ailleurs³¹. Il manque au TLF, à la BHVF et au FEW, t. 16, p. 299b, s.v. **kampjo*.

Le nom de lieu *Honfleur* aussi a donné lieu à une création peu répandue. Il s'agit du verbe intransitif *honfleuriser* au sens d'« être à Honfleur ». On le lit à la fin de la lettre du 27 avril 1958 :

Et Lesly³² honfleurise-t-elle ? (p. 198)

Pour comprendre la phrase, il suffit de lire la lettre du 25 avril 1958, où on lit : « Lesly est-elle partie pour Honfleur ? Embrasse-la pour nous. » (p. 197). Comme on peut s'y attendre, le verbe est absent du TLF, de la BHVF et du FEW ; je ne l'ai pas trouvé non plus dans Frantext.

Un autre verbe qui manque dans la lexicographie générale (TLF, BHVF et FEW, t. 6, 3, p. 280b, s.v. *musus* et t. 10, p. 263b, s.v. *repausare*) est le verbe pronominal

²⁹ Voir Albert Doppagne, *op. cit.*, p. 95 qui cite *curriculumviter*, *picpoquer*, *tomater*, etc.

³⁰ Je ne l'ai pas trouvé dans Frantext.

³¹ Frantext ne me semble pas connaître le verbe.

³² Première femme de Jean-Marie Queneau.

amureposer, créé à partir de *s'amuser* et de *se reposer*. Il se lit à la fin de la lettre du 5 août 1957, envoyée à Jean-Marie et à Lesly qui séjournaient à Barfleur :

Amureposez-vous bien. (p. 183)

Le sens est évidemment « se reposer tout en s'amusant ». Il me semble que le verbe n'est pas attesté ailleurs³³.

Parmi les adjectifs aussi on trouve des cas intéressants. Par exemple, l'adjectif *homosexué* au sens de « relatif à l'homosexualité » a été créé à partir de l'adjectif *sexué*. Il manque au TLF, à la BHVF³⁴, à Frantext et au FEW 11, 560b, s.v. *sexus*. Raymond Queneau l'a utilisé dans sa lettre du 17 septembre 1957 où il parle d'une discussion avec la famille de son beau-frère autour des *Faux-monnayeurs*. Voici le contexte :

Mic [= fils de Michel et Simone Collinet], de plus en plus digne et fier, vient de lire *Les Faux-monnayeurs*. Tata Crotte [= Simone Collinet], pleine d'anxiété, m'interviewe sur André Gide et la jeunesse moderne. Questions auxquelles je suis bien incapable de répondre. Simone évoque le fantôme homosexué de Daniel Guérin et en demeure toute rêveuse. (p. 190)

En parlant de Daniel Guérin qui militait pour réhabiliter les minorités sexuelles, Raymond Queneau semble avoir considéré l'adjectif *homosexuel* peu adéquat, et cela l'aurait poussé à créer un néologisme plus satisfaisant.

Deux autres adjectifs dignes d'intérêt ont comme point de départ les noms de personne Joséphin Péladan et Edmond Rostand. En rendant compte dans la lettre à son fils du 6 juillet 1956 du Musée des beaux-arts Jules-Chéret de Nice, Raymond Queneau écrit de la manière suivante :

Musée Chéret. Autres souvenirs du vieux Nice, etc. Q[uel]ques tableaux 1900 dont ceux d'un post-préraphaélite présurréaliste : peinture très léchée à la Dabit, une perle collée sur la toile, sujets péladanesques edmond-rostandiques. (p. 159)

Ici on trouve d'un côté l'adjectif *péladanesque* « qui rappelle Joséphin Péladan » et de l'autre l'adjectif *edmond-rostandique* « qui rappelle Edmond Rostand ». Ils sont

³³ Je ne l'ai pas trouvé dans Frantext.

³⁴ Qui connaît seulement *pédé-homosexué*, avec un exemple de 1974.

tous deux absents du TLF, de la BHVF, de Frantext et du FEW. Mais pour le premier, Raymond Queneau n'est pas l'inventeur, parce qu'on en trouve plusieurs occurrences antérieures³⁵. Quant au second, apparemment il s'agit d'un hapax, car jusqu'ici je ne l'ai pas retrouvé ailleurs, encore que l'adjectif *rostandique* existe depuis au moins 1925³⁶.

Comme locutions adverbiales peu représentées dans la lexicographie, on peut relever *après-après-demain* « dans trois jours » et *avant-avant-hier* « il y a trois jours ». Ces deux locutions se lisent dans la lettre du 26 mai 1957, où Raymond Queneau se plaint d'une pluie continuelle qui ennuie lui, sa femme et son chien à Cortina d'Ampezzo. Voici ce qu'il dit de la météo :

Pluies diluviennes comme hier, avant-hier, avant-avant-hier, etc. très exactement depuis qu'on est arrivés. On prévoit le même temps pour demain, après-demain, après-après-demain, etc. (p. 173)

Curieusement, ces locutions sont absentes du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 3, p. 36b, s.v. *de mane* et t. 4, p. 414a, s.v. *heri*, mais on en trouve des occurrences antérieures³⁷. Par exemple dès 1788, dans l'*Encyclopédie méthodique. Arts et métiers mécaniques*, on lit le passage suivant :

Hier, avant-hier & avant avant-hier, s'expriment par le nombre de fois qu'on a dormi depuis le jour dont on parle. *Demain, après-demain, & après après-demain*, se représentent par le nombre de fois qu'on dormira jusqu'au jour dont il s'agit³⁸.

Ainsi, ces locutions adverbiales pourront être ajoutées à nos instruments de travail.

Parmi les interjections et onomatopées aussi, on trouve des cas intéressants. Avant

³⁵ Voir par exemple Léonce Benedite, « Le Salon de 1890 », dans *La Nouvelle Revue*, 64, 1890, p. 396 : « [...] les visions de MM. Alleaume, de Richemond, Le Ménorel, Mac Even, l'énigme péladanesque, *la Femme de Bouddha* de M. A. Herter qui joint à sa signature un cercle symbolique, et l'hallucination de M. Henri Martin, *Fleur du mal*. »

³⁶ Voir Abbé Demathieux, « “Rostandique” appel. Pour la quête dans une Séance Récréative ou au cours d'une Représentation », dans *La Vie au patronage : organe catholique des œuvres de jeunesse*, 1925, p. 367.

³⁷ Raymond Queneau lui-même utilise *avant-avant-hier* deux fois dans son *Journal de guerre 1939-1940*, voir Raymond Queneau, *Journaux 1914-1965*, Édition établie, présentée et annotée par Anne Isabelle Queneau, Paris, Gallimard, 1996, le 19 novembre 1939, p. 406 : « Avant-avant-hier et cette nuit – fait l'amour. » et le 6 février 1940, p. 436 : « Dans la nuit d'avant-avant-hier à avant-hier, dans la nuit, oppression assez forte. » Ces occurrences sont relevées dans Frantext.

³⁸ T. 5, 1788, Paris, Panckoucke, p. 286a ; c'est l'auteur qui souligne.

de terminer, citons un exemple pour chaque catégorie. Comme une interjection pour exprimer de la joie, on peut relever *houba*, qu'on lit dans deux lettres de septembre 1957, écrites pendant les vacances. Comme on sait, c'est une interjection favorite de Marsupilami dans la série de bande dessinée *Spirou et Fantasio*, mais elle est absente du TLF, de la BHVF, de Frantext et du FEW. En parlant à son fils de l'*Album Spirou* qu'il a trouvé à Vichy, Raymond Queneau lui dit combien cette découverte lui a fait plaisir. Voici le contexte de la première occurrence, qu'on lit dans la lettre du 17 septembre 1957 :

T'ai-je dit que j'ai trouvé un *Album Spirou* à Vichy avec le marsupilami. Enchanté. Houba ! Houba ! (p. 189)

La deuxième occurrence se lit dans la lettre du 20 septembre 1957 :

Il est vrai qu'en ce moment, je me satisfais de lectures simples. Comme *Spirou*. Houba ! houba ! (p. 192)

Depuis quand cette interjection est-elle attestée en dehors de la série *Spirou et Fantasio* ? Il faudrait procéder à une recherche plus approfondie. En attendant, ces deux attestations mériteront d'être signalées.

Parmi les onomatopées, on peut citer *pfitt* comme bruit du jaillissement d'eau. Il se lit dans la lettre de 1939 (sans plus de précision chronologique dans l'édition), où Raymond Queneau raconte à son fils une histoire qu'il invente. Voici le contexte :

Le lendemain, il verse un verre d'eau dans le tuyau du clairon ; quand le monsieur souffle dedans, *pfitt* toute l'eau jaillit et voilà le PCN [= le petit chat noir] tout mouillé. Miaou ! Miaou ! Il n'était pas content. (p. 14)

Cette interjection est non seulement absente du TLF, de la BHVF, de Frantext et du FEW, mais aussi du *Dictionnaire des onomatopées* de Pierre Enckell et Pierre Rézeau³⁹. Est-elle une création éphémère de notre auteur ? Pourrait-on en trouver d'autres occurrences ? Une recherche plus approfondie sera nécessaire.

Comme on peut le constater, le vocabulaire des lettres que Raymond Queneau a adressées à son fils ne manque pas d'intérêt. Chacun les lira ou relira avec profit.

³⁹ Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Presses Universitaires de France, 2003 ; 2005.